

Vers 1845 de vastes forêts ont été incendiées à l'ouest du lac Supérieur, dont une partie considérable est encore dénudée. Quelques années plus tard un terrible incendie ravagea la hauteur des terres, depuis le lac Témiscamingue jusqu'à Michipicoten; puis en 1871, un autre incendie détruisit entièrement plus de 2,000 milles carrés de forêts le long de la rive nord du lac Supérieur, depuis le lac Nipissing jusqu'à Port Arthur, complétant un immense circuit de désolation dans la partie septentrionale de la province. Vers la même époque, la région du Saguenay et les parages du lac St-Jean, dans Québec, furent le théâtre d'une formidable conflagration. Deux autres incendies, en 1891 et en 1896, dévastèrent plus de 2,000 milles carrés de pays, de multiples feux de forêts semèrent la ruine, tout le long de la ligne du chemin de fer Québec et Lac St-Jean; enfin, dans les environs d'Ottawa, des millions de dollars de bois furent la proie des flammes.

Plus récemment, une série d'incendies désastreux ravagèrent le nord d'Ontario. Plusieurs incendies isolés s'étant déclarés autour du camp minier de Porcupine déterminèrent le 11 juillet 1911 une conflagration, dans laquelle 72 personnes périrent et qui causa des pertes évaluées à \$3,000,000. En 1916, d'autres incendies se déclarèrent dans la même région; dans cette hécatombe, au moins 224 personnes perdirent la vie, le nombre exact n'en ayant jamais été déterminé. En 1922, un troisième incendie, dont les ravages s'étendirent partiellement sur des territoires déjà brûlés, détruisit la ville d'Haileybury et d'autres villages, causant la mort de 40 personnes. En 1908, le feu ayant consumé les bois entourant Fernie, Colombie Britannique, détruisit ensuite cette ville; 25 personnes perdirent la vie, 6,000 autres leurs habitations; enfin, les pertes matérielles furent estimées à \$5,000,000. Ce ne sont là que quelques-uns des principaux désastres historiques. Chaque année, des milliers d'acres de forêt sont anéantis par des incendies de plus ou moins d'importance, mais dont la répétition appauvrit sensiblement nos ressources forestières. Au cours des cinq dernières années 723,250 acres de bois marchand ont été brûlées annuellement. En estimant que chaque acre contenait 5,000 pieds mesure de planche, le volume du bois détruit chaque année atteindrait 3,616,250,000 pieds, mesure de planche. En outre, 800,000 acres de taillis et 500,000 acres de terres boisées coupées depuis environ 30 ans et en pleine pousse, furent également la proie des flammes.

En principe, deux périodes annuelles sont particulièrement dangereuses en Canada pour les feux de forêt; au printemps, après la disparition de la neige, lorsque le sol de la forêt est bien sec avant que l'herbe ne verdisse, puis plus tard, à l'automne, lorsque l'herbe est desséchée et que le sol est couvert de feuilles mortes. La statistique colligée par les différentes administrations et les associations protectrices de Québec démontrent que plus de 95 p.c. des feux dont l'origine est connue, sont dus à l'imprudence et sont, par conséquent, évitables. Les touristes campant en forêt, les colons, les chemins de fer, sont responsables de la plupart des incendies d'origine connue. D'autres causes, telles que la présence des chantiers et l'incendie volontaire jouent un rôle très effacé; enfin, la foudre n'allume que très rarement l'incendie.

Insectes et maladies cryptogamiques.—Entre 1912 et 1923 le ver du bourgeon de la sapinette a causé de formidables dommages dans les forêts de sapinette et de sapin-baumier de l'est du Canada; on estime cette perte à 100 millions de cordes de bois de pulpe dans Québec et à 15 millions de cordes au Nouveau-Brunswick. Quoique le foyer de cette infestation soit à peu près détruit, de grandes quantités d'arbres meurent encore chaque année à cause de leur défoliation antérieure. D'autres insectes moins destructeurs que celui-ci prélèvent néanmoins